

Études littéraires africaines



KABONGO MALU (Emmanuel), *Mabika Kalanda et l'échec de l'édification nationale au Congo-Kinshasa : élites, conscience et autodétermination*. Préface de Bertin Makolo Muswaswa ; postface de Émile Bongeli Yeikelo ya Ato. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, 2020, 424 p. – ISBN 978-2-343-20204-4

Frédérique Thiam

Number 53, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1091438ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1091438ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thiam, F. (2022). Review of [KABONGO MALU (Emmanuel), *Mabika Kalanda et l'échec de l'édification nationale au Congo-Kinshasa : élites, conscience et autodétermination*. Préface de Bertin Makolo Muswaswa ; postface de Émile Bongeli Yeikelo ya Ato. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, 2020, 424 p. – ISBN 978-2-343-20204-4]. *Études littéraires africaines*, (53), 199–201.
<https://doi.org/10.7202/1091438ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

avec des philosophes et écrivains africains s'exprimant dans d'autres langues, permettant alors d'intensifier le dialogue avec des penseurs (Fanon, Tempels, Hountondji, Mbembe, entre autres) qui ne sont cités qu'en passant. De tels prolongements conduiraient à élever l'articulation entre pensée et fiction, comprise comme une façon à la fois romanesque et philosophique « de rendre explicite l'implicite » (p. 16), à la hauteur du continent.

Markus ARNOLD

KABONGO MALU (Emmanuel), *Mabika Kalanda et l'échec de l'édification nationale au Congo-Kinshasa : élites, conscience et autodétermination*. Préface de Bertin Makolo Muswaswa ; postface de Émile Bongeli Yeikelo ya Ato. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, 2020, 424 p. – ISBN 978-2-343-20204-4.

Le présent ouvrage est un manifeste militant, polémique, idéologique, et même manichéen, qui exhorte les Congolais à redresser leur pays, ce puissant Congo-Kinshasa, dont la superficie est six fois celle de la France, et qui ne connaît que marasme et misère « depuis six décennies », voire depuis beaucoup plus longtemps, si l'on élargit la période aux tragiques effets de la traite négrière et de l'esclavage.

En couverture, le visage sérieux et serein de l'essayiste Auguste Mabika Kalanda, « homme d'État et penseur » (il fut plusieurs fois ministre sous Mobutu), dont le fameux essai *La Remise en question : base de la décolonisation mentale*, parut initialement en 1967. Selon l'auteur, il y avait alors deux ans que le manuscrit attendait dans les tiroirs de l'éditeur bruxellois « Remarques Africaines » (un label sous lequel ont été publiés, entre 1959 et 1970, une quinzaine d'ouvrages et de brochures, principalement dus à l'avocat Jules Chomé, militant progressiste). Cette remarque a en tout cas l'avantage de situer la rédaction de *La Remise en question* avant le coup d'État militaire du 24 novembre 1965, et donc plutôt dans le contexte de la rébellion dans l'Est du pays.

Cet essai sert de socle au livre de Kabongo Malu, que son préfacier Bertin Makolo Muswaswa, écrivain et professeur émérite de littérature française à l'Université de Kinshasa, qualifie de « philosophe de l'histoire, fougueux, généreux, volontiers polémiste ». À l'instar de l'essai qui l'inspire, ce livre comporte sept chapitres, auxquels viennent s'ajouter neuf dédicaces, une introduction générale résumant la pensée de Mabika Kalanda, une conclusion générale et, enfin, une postface. Quel est l'apport de cet ouvrage publié en 2020, soit près d'un demi-siècle après *La Remise en question* ? C'est là une question à laquelle il est difficile de répondre tant la lecture en est fastidieuse. De très larges extraits de Kalanda sont proposés, que Kabongo Malu développe et commente, tout en restant curieusement comme absent de ses propos, sauf en de rares passages. À le

lire, il est difficile de ne pas penser au célèbre *Que faire ?* (*Čto delat'*, 1863), de Tchernychevski, qui eut un immense retentissement dans la société russe au XIX^e siècle : on y perçoit le même besoin vital de chercher les causes et les solutions aux difficultés endémiques du pays.

Il s'agit essentiellement, dans ce texte, de l'ensemble des « six décennies » qui ont suivi l'indépendance, comme si aucun événement n'avait fait date au cours de cette longue période. Il n'y a ni passé ni futur à ce bloc temporel presque abstrait et, bien sûr, globalement condamné, de même que le Congolais de cette époque, comme individu, est violemment pris à partie et placé face à ses propres défaillances et erreurs. La dynamique interne au pays, celle qui libérerait le Congo de l'influence étrangère et des trusts internationaux, aurait été totalement absente pendant ces « six décennies ». Le schéma directeur de l'argumentation est le suivant : la « personnalité culturelle » du Congolais aurait été anéantie par des siècles de destruction (traite négrière, esclavage, passé colonial, néo-colonial). Il ne peut donc accéder à l'idée « qu'il forge lui-même sa servitude » ; la conscience historique lui manque, ce qui entraverait la formation d'élites et ferait échouer « l'édification nationale ». Le déficit de la conscience nationale signerait en somme l'échec de l'apparition des classes moyennes qui auraient été à même d'assurer une part du développement.

La gageure de cet ouvrage, bâti tout entier sur des citations du livre de Mabika Kalanda, est d'opérer une jonction entre les années 1960 et l'époque actuelle, pour compenser le fait que l'histoire contemporaine, d'après l'auteur, ne serait pas racontée. Mabika Kalanda lui-même l'écrivait en son temps : « Tableau sombre et tragique. Aboutissement logique d'un enchevêtrement de situations qui remontent d'assez loin. Ma tâche n'est point de les décrire, je n'ai ni la compétence, ni le temps nécessaire pour ce faire » (p. 155). Le lecteur de Kabongo Malu s'attend dès lors à trouver une réponse à cet aveu d'impuissance. Comment passer sous silence, en effet, les années de dictature, d'horreur et de folie ? Mais il n'en est rien et, à cet égard, la lecture du livre de David Van Reybrouck, *Congo : une histoire*, est autrement plus passionnante et riche.

D'un point de vue formel, l'appareil de citations procède par une sorte de martèlement. Ainsi, par exemple, les élites sont forcément « nombreuses, expérimentées, aimant leur pays » (p. 161, 163, 169 ; avec la variante « conscientes » en lieu et place de « expérimentées », p. 174, 204, 362 ; ou l'ajout de « dévouées » devant « aimant leur pays »). De même, l'État est forcément « prédateur et défaillant » (cf. p. 229 ; « *failed state* », p. 236, etc.).

La grille d'analyse des situations politiques et sociales contemporaines relève d'une psychologie sommaire, l'auteur amalgamant régulièrement l'individu avec la société où il vit. La notion de « peuple », notamment, gagnerait à être mieux définie : que signifie « la cohésion psychique et matérielle » des peuples (p. 23), « l'unité psychique, politique et sociale » (p. 240), ou encore « La Personnalité collective d'un peuple » (p. 147) ? Il

était peut-être au moins en partie justifié de penser, en 1965, que « le déficit de conscience historique chez un peuple est cristallisé à la tribu et au clan [*sic*] sans qu'émerge le véritable sentiment national qui offre des horizons plus larges de mobilisation » (p. 137) ; mais depuis lors, le « sentiment national » n'a-t-il pas forcément reçu une certaine consistance, notamment sous l'effet de la longue période du mobutisme, régime qui a tout fait pour incarner ce sentiment en s'inspirant des recommandations de... Mabika Kalanda ?

Signalons que l'édition est peu soignée : outre les coquilles, certaines phrases sont incomplètes et les citations ne sont pas toujours précisément référencées. En somme, un ouvrage volumineux de plus de 400 pages dans le grand format de L'Harmattan, mais qui, outre ses défauts de facture, ne fait guère que ressasser, sans nuance ni mise à jour, les positions initiales d'un homme politique décédé en 1985.

Frédérique THIAM

KANDÉ (Sylvie), *The Neverending Quest for the Other Shore : An Epic in Three Cantos / La Quête infinie de l'autre rive : épopée en trois chants*. English translation by Alexander Dickow. Middletown : Wesleyan University Press, Wesleyan Poetry Series, 2022, xv-159 p. – ISBN 978-0-819-58074-0.

Cet ouvrage propose une version bilingue français / anglais de *La Quête infinie de l'autre rive* de Sylvie Kandé, paru initialement chez Gallimard en 2011. Composée de trois chants, cette épopée moderne raconte la traversée d'Aboubakar II, l'empereur du Mali du XIV^e siècle, à la poursuite de « l'autre rive » de l'Atlantique – soit ce continent qui ne s'appelait pas encore l'Amérique. Le récit poétique bifurque à de nombreuses reprises, imaginant diverses fins à cette traversée, mais renouvelant à chaque fois les imaginaires de la « découverte » et promouvant une véritable vision décoloniale de l'histoire. Le dernier chant constitue une rupture radicale en racontant une autre traversée, celle des migrants dans la Méditerranée d'aujourd'hui. Que ce soit pour dire l'uchronie ou pour raconter les migrations contemporaines, le vers classique de Sylvie Kandé, jouant avec l'alexandrin, donne une égale dignité aux acteurs de l'histoire.

Cette édition rend disponible en anglais l'uchronie de la poétesse et il faut saluer ici le talent du traducteur Alexander Dickow, soutenu par des bourses de traduction du PEN, qui a su rendre les variations linguistiques et stylistiques du texte français avec brio. Un glossaire est adjoint à la version anglaise, qui permet d'éclairer les points particuliers de lexique et d'emprunts, ainsi que certains toponymes et noms d'empereurs. Il est d'ailleurs à parier que cet ajout clarifie sensiblement la version anglaise pour le grand public. Le traducteur a su trouver des équivalences pour les